

L'exploitation du lycée agricole de Semur-Châtillon produit du lait de jument depuis près de vingt ans. Les débouchés prennent actuellement une nouvelle dimension avec le développement d'une gamme de produits cosmétiques. Depuis le début de la semaine, les commandes peuvent se faire depuis le site internet du lycée <http://boutique-semur.educagri.fr/>.

# Lait de jument : Semur-Châtillon développe ses produits

**C**rème hydratante, lait corréol, gel douche, savons... Les débouchés cosmétiques peuvent être nombreux à partir de lait de jument. Le lycée agricole de Semur-Châtillon ne s'y est pas trompé et propose aujourd'hui de nombreux produits grâce à sa douzaine de juments Trait d'Auxois. En parallèle, le lycée, côté d'orient, par le biais de son exploitation basée à Semur, continue à produire et à vendre du lait à des grossistes. La vocation agroalimentaire n'est pas mise de côté, même s'il est vrai que la plus-value est moins intéressante que celle des cosmétiques.

## Dix euros le litre, mais...

Le lait de jument, très digeste et riche en vitamines A, a un prix intéressant, de l'ordre de 10€ le litre. Mais ce lait rencontre plusieurs problèmes, notamment lors de son transport. «Le lait de jument se caractérise par ses nombreuses molécules poly-insaturées» explique Genest Brigand, employé à la ferme du lycée, «ces omégas 3 et 6 sont excellents pour la santé mais gênent le conditionnement et le transport du lait. Il peut y avoir des oxydations et de chocs entre molécules. Pour être transporté, le lait doit être déshydraté ou congelé». La solution à ce problème chimique pourrait être le sel qui bloquerait la lypolyse, mais comme le rappelle Genest Brigand, «il y a déjà 70g/litre de



Julien Colot, apprenti dans une école de commerce à Auxerre, s'occupe de la gestion des produits depuis le mois de juin.

La gamme de produits cosmétiques aujourd'hui vendue par le lycée agricole de Semur-Châtillon : Crème hydratante (25€), lait corréol (20€), gel douche (8€), savons (3€)... Des produits censés apporter douceur et hydratation. A titre indicatif, une jument produit environ 1000 litres de lait par an et dans 200 millilitres de lait corréol se trouvent environ 30 grammes de lait. Les douze juments du lycée de Semur-Châtillon offrent donc un beau potentiel de production.

lactose dans le lait de jument, soit le double de celui de la vache. La combinaison avec le sel ne donnerait pas de bons résultats gustatifs».

## Un quadruple objectif

L'orientation vers le cosmétique est donc justifiée et confirmée.

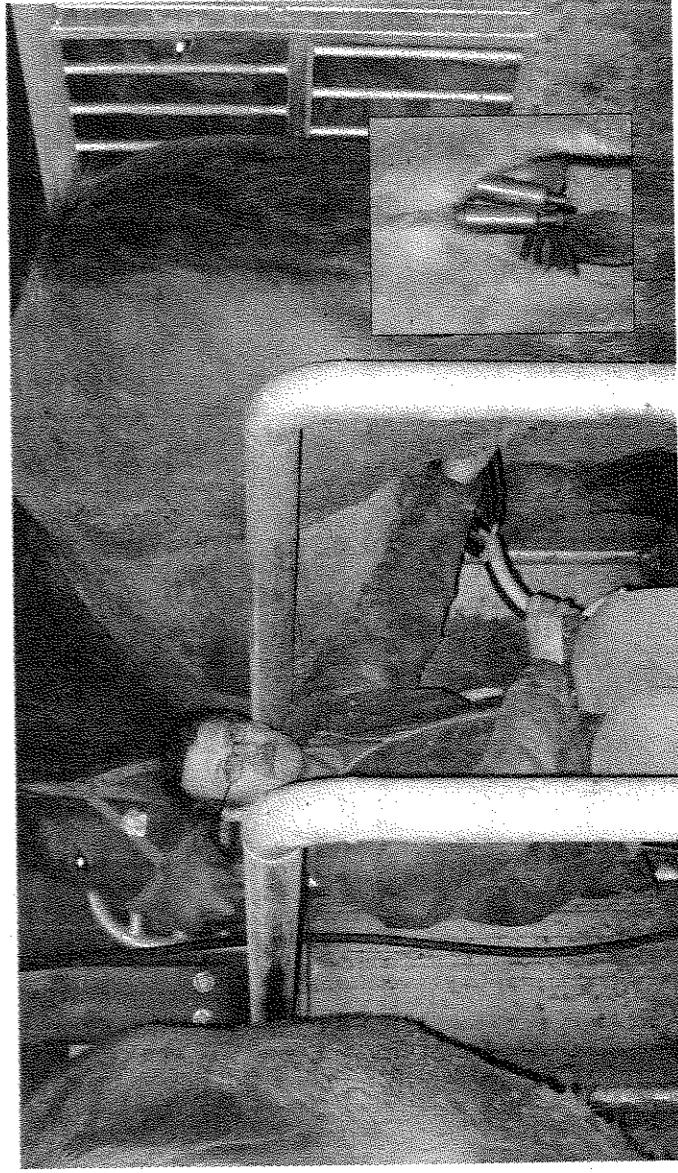
Celle-ci répond à quatre objectifs. Cette production a tout d'abord une vocation d'expérimentation et de formation. Genest Brigand rappelle que nous sommes dans un lycée et un GIS (groupement d'intérêt scientifique) a même été mis en

place il y a plusieurs années. Il y a ensuite l'objectif «bio» : les juments sont élevées sur les prairies naturelles de l'Auxois et l'ensemble de la production est conduit selon le cahier des charges de l'agriculture biologique. Troisième point : ce mode de production s'inscrit dans une démarche de préservation d'une race locale. Genest Brigand précise que la race Trait d'Auxois n'est représentée que par 200 juments mises à la reproduction. Cette démarche saurait, il l'espère, redorer le blason de la race si chère au lycée de Semur-Châtillon. Enfin, les bénéfices des ventes des produits cosmétiques serviront à financer le fonctionnement de la ferme du lycée agricole.

## Un gestionnaire de la vente

Puisque la mise en place et la vente des produits est une tâche à part entière, le lycée a recruté Julien Colot, un apprenti venant d'une école de commerce à Auxerre. Ce jeune de 22 ans, recruté au mois de juin, s'occupe de la gestion des produits : de leur élaboration à leur vente, sans oublier les travaux réalisés avec le laboratoire de Remilly-sur-Tille, là où sont confectionnés les produits. Les

premiers éléments d'une enquête réalisée par Julien révèlent que le client-type est une femme d'une trentaine d'années d'un milieu «moyen à aisé». «Ces produits sont destinés à être vendus en parapharmacie ou dans des magasins «bio» précise Julien, «on aurait pu penser au succès des centres équestres... Mais par expérience, nous avons vu que ça ne marchait pas mieux qu'ailleurs, bien au contraire». Le lycée espère qu'avec le paiement par carte sur internet (réalisable depuis quelques jours) les ventes seront «boostées». Six autres producteurs sont recensés en France aujourd'hui. Dans les prochains mois, l'objectif du lycée sera d'avoir son atelier «lait de jument» intégralement basé à Bierre-lès-Semur, l'essentiel des pâtures se trouvant à Semur-en-Auxois. La ferme visera un total de 15 juments au lieu de 12 aujourd'hui. Quant aux débouchés alimentaires, ils sont loin d'être oubliés car un travail est actuellement réalisé avec Vitagora pour améliorer la qualité des produits.



La traite s'opère trois fois par jour, toutes les trois heures (11 heures, 14 heures et 17 heures). Elle se déroule de juillet à décembre, après la mise bas au printemps et l'allaitement des poulains pendant les premiers mois. «Contrairement à la vache, le lait n'est pas ciblé mais alvéolaire. Une décharge de l'hormone oxytocine est nécessaire pour la diffusion du lait. Pour ce faire, la jument doit sentir son poulain ou au moins le voir», explique Genest Brigand.